

**INSTITUT D'ÉDUCATION CHRÉTIENNE
DÉPARTEMENT DE L'ÉDUCATION DE LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE
DES ÉGLISES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR**

**L'ÉVANGILE FACE AUX CULTURES EN AFRIQUE: LE RÔLE
DE LA LITTÉRATURE**

**Éphraïm S. K. Kanyarukiga
Université Adventiste du Rwanda
Kigali**

**392-00 Institute for Christian Teaching
12501 Old Columbia Pike
Silver Spring, MD 20904 USA**

**Préparé pour
le 25^e Séminaire international
sur l'Intégration de la foi dans l'enseignement et les études
Bingerville, Abidjan, Côte d'Ivoire**

L'ÉVANGILE FACE AUX CULTURES EN AFRIQUE: LE RÔLE DE LA LITTÉRATURE

Introduction

Nous sommes à l'époque où, consciemment ou inconsciemment, l'homme est préoccupé par la question de connaître sa raison d'être; son origine et son destin. A cet égard, Brian Walsh et Richard Middleton, dans leur ouvrage *The Transforming Vision* (1) présentent le problème comme existant sous forme de quatre questions fondamentales:

- * Qui suis-je?
- * Où suis-je?
- * Quels sont les problèmes (à résoudre)?
- * Quelle est la solution?

Alors que la même préoccupation concerne l'humanité en général, les réponses varient d'une société à l'autre et cela, en fonction de la perception de la vie du peuple concerné.

Or Jésus vint au monde dans le but d'éclairer les différents peuples quant à la réponse réelle à leur préoccupation. Le contenu de la Bonne Nouvelle apportée par Jésus peut se résumer par les paroles de Paul aux Éphésiens:

"Il n'y a qu'un corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous" (Eph. 4:4-6).

Lorsque, avant de retourner chez son Père, Jésus assigna à ses disciples la mission de propager cette même Bonne Nouvelle ("tout ce que je vous ai prescrit"), il reconnaissait la diversité des peuples destinataires car il parle de "toutes les nations" (Matthieu 28:19-20).

L'acceptation du message ainsi apporté, c'est ce que l'on appelle communément conversion; mais celle-ci ne saura réussir que si elle peut s'accommoder des valeurs culturelles qui constituent l'identité même du peuple concerné. Nous apprenons pour ce qui est de l'Afrique, à travers de nombreux écrits d'auteurs africains et notamment ceux des années 1960, période des indépendances, que l'Évangile s'est heurté à une certaine réticence, voire un refus ouvert de la part des peuples africains. Ces derniers ne pouvaient faire aucune différence entre le missionnaire et le colonisateur: "Un Blanc, c'est un Blanc d'où qu'il vienne, quoiqu'il fasse".

Qu'est-ce donc qu'aurait pu faire le missionnaire "blanc" pour se distinguer du colonisateur? Et par extension, qu'est-ce qu'un agent du christianisme et de l'Église Adventiste en particulier peut-il faire pour se distinguer d'autres acteurs dans les sociétés contemporaines en Afrique?

Comment l'enseignement de la littérature dans les écoles adventistes pourrait-il contribuer

à l'évangélisation adaptée à la société africaine?

Telles sont les questions que nous essayerons de traiter dans ce travail, notre but principal étant de stimuler chez tous les partenaires évangélistes la réflexion sur une approche appropriée pour la communication du message évanélique dans le contexte africain actuel.

Ce travail traite donc, en premier lieu de la religion dans la société traditionnelle, telle que présentée dans les oeuvres littéraires africaines. Les parties qui suivent concernent l'action du missionnaire chrétien en Afrique et ses rapports avec les adeptes; et enfin des propositions relatives à une meilleure approche à l'évangélisation et la part qui revient à l'École adventiste dans cette tâche.

SECTION I LE CONCEPT DE RELIGION DANS LA SOCIÉTÉ AFRICAINE

Nous entendons par le terme "religion" l'ensemble des croyances et des pratiques relatives à des choses sacrées; toutes destinées à la vénération d'un être surnaturel, (ou plusieurs dans certains cas) qui est au-dessus de toute autre chose dans l'univers et dont dépend celui-ci. Dans ce chapitre, nous n'irons pas dans le détail pour présenter les différences entre les systèmes religieux et philosophiques des différents peuples africains, notre intérêt primordial étant de donner une image générale de la situation décrite par les auteurs.

Qu'il s'agisse d'écrivains de langue française ou de ceux d'expression anglaise, qu'il s'agisse des auteurs de l'Afrique de l'Ouest, de l'Est, d'Afrique centrale ou australe; poète dramaturge ou romancier, le thème de religion traditionnelle revient toujours, à différents degrés bien entendu, dans presque toutes les oeuvres d'auteurs traitant de la rencontre de l'Occident avec l'Afrique.

Le lecteur de telles oeuvre apprendra par exemple que l'idée d'un Dieu créateur et des relatins entre lui et ses créatures dans la vie quotidienne n'est pas nouvelle dans la société africaine. Les concepts tels que les sacrifices et les offrandes, les prières et les invocations, la mort l'immortalité et les esprits, la résurrection et la vie après la mort; les prêtres, les prophètes et les fondateurs de religions et nous en passons, concepts qui pour certains revêtaient un caractère chrétien ne sont pourtant pas nouveaux à l'esprit de l'Africain.

A ce propos, de poème de Léopold Sédar Senghor "In memoriam" serait représentatif, où le poète solitaire se trouve hanté par les esprits de ses ancêtres morts

*"C'est dimanche.
J'ai peur de la foule de mes semblables au visage de pierre
De ma tour de verre qu'habitent les migraines les Ancêtres impatientes
Je contemple toits et collines dans la brume
Dans la paix - les cheminées sont graves et nues.
A leurs pieds dorments mes morts, tous mes rêves faits poussière*

Tous mes rêves, le sang gratuit répandu le long des rues, mêlé au sange des boucheries "

Les morts refusent de mourir, ils demandent d'être écoutés, réclament la conciliation de la part des vivants et le poète concède:

*"O morts, qui avez toujours refusé de mourir
Qui avez du résister à la mort
Jusqu'en Sine jusqu'à Seine
Et dans mes veines fragiles, mon sang irréductible
Protégez mes rêves comme vous avez fait vos fils, les migrants aux jambes minces"*

Plus loin, l'on constate que le poète change d'attitude: De la peur (J'ai peur de la foule) il passe à la contemplation (je contemple mes rêves distraits...) et à la reconnaissance (laissez-moi penser à mes morts...) pour se trouver dans la participation active (Que de ma tour..., je descende dans la rue...). Et effectivement il descend dans les rues sous le grand pouvoir de ses morts.

Cette communication avec les morts, cette "peur", cette contemplation et participation constantes laissent entendre que la religion traditionnelle est inséparable de la vie même de l'individu. Il n'est pas facile de distinguer le sacré du profane, ce qui est religieux de ce qui ne l'est pas, ce qui est spirituel de ce qui est du domaine matériel.

Les propos de Mbiti ci-après expliquent davantage cette constatation:

"Where the African is, there is his religion: he carries it to the fields where he is sowing seeds or harvesting a new crop. He takes it with him to the beer party or to attend a funeral ceremony; and if he is educated, he takes religion with him to the examination room at school or in the university; if he is a politician he takes it to the house of parliament. "

Pour mieux apprécier le fait que la religion traditionnelle est enracinée dans la vie quotidienne de l'Africain et surtout que celui-ci la trouve dans une certaine mesure peut compatible avec le christianisme venu plus tard, nous jugeons utile de présenter à titre indicatif quelques aspects de cette religion. Ils ne manqueront certainement pas de faire penser aux différences ou contrastes entre eux-mêmes et certaines caractéristiques du christianisme tel qu'il nous est familier.

Ainsi donc:

- La religion traditionnelle n'est pas principalement individuelle, mais elle est pour la communauté dans laquelle l'individu ne fait qu'une partie intégrante.
- Les croyances et pratiques relatives aux choses sacrées ne sont pas formulées en un ensemble systématique de dogmes, prescrits dans des "écrits sacrés" auxquels tout membre de la

communauté est appelé à se conformer. Les gens assimilent tout simplement les idées et les pratiques respectées par leur famille et leur communauté.

- Au fur et à mesure que ces observances sont transmises d'une génération à l'autre, elle subissent des modifications (emprunts ou abandons...) selon la situation et les besoins de la génération concernée.

- Les personnages en rapport direct avec les rites religieux (prêtres, faiseurs de pluie ou même rois...) tout comme l'histoire orale, prennent la place des "écritures sacrées" car c'est à travers eux que la religion traditionnelle s'apprécie. Tellement sont-ils liés au culte qu'il n'y aurait pas lieu de dire d'un prêtre par exemple:

"Faites ce qu'il vous dit et non pas ce qu'il fait, lui" car ce qu'il vous dit, non seulement il le fait mais il le vit réellement.

- La religion traditionnelle ne prétend pas devenir universelle. Certes, des idées peuvent se propager spontanément (le plus souvent à travers les migrations, les mariages, le commerce, les conquêtes ou un individu à la recherche de nouvelles connaissances...) mais la religion reste essentiellement dans les limites du groupe ethnique ou tout au plus, "nationales"

***La notion de culte**

Dans différentes sociétés Africaines, la communication avec le monde spirituel se fait sous forme de culte - formel ou informel - à travers les actes ou souvent par la simple parole.

En exemples des actes, on peut citer les sacrifices et offrandes. Les premiers supposent le versement de sang animal tué et présenté entièrement ou en partie, à Dieu, aux êtres surnaturels ou aux morts-vivants. Par offrandes on entend les autres cas ne nécessitant pas la mort d'un animal. Il s'agit principalement des denrées alimentaires. Dans presque tous les cas, les sacrifices et les offrandes sont présentés à l'un ou plusieurs des êtres suivants: Dieu, les êtres surnaturels, les morts-vivants. Il est à souligner que dans le premier et le deuxième cas, le bénéficiaire n'est qu'un intermédiaire entre Dieu et l'homme de sorte que le destinataire ultime, c'est Dieu lui-même.

*** Les prières et invocations**

En règle générale, les sacrifices et les offrandes s'accompagnent de prières et d'invocations mais l'inverse n'est pas toujours le cas. Les prières sont habituellement courtes, impromptues et à propos mais dans des cas particuliers, elles peuvent être longues et plus formelles. Elles s'adressent à Dieu mais quelquefois, elles s'adressent aussi aux êtres surnaturels et aux morts-vivants. Voici quelques exemples de prières recueillies dans différentes parties du continent et qui permettrait d'en apprécier le concept et le contenu:

1. Abaluyia (Kenya)

Lorsque les vieux Abaluyia se lèvent le matin, ils s'agenouillent face à l'est et, crachant

au sol, prie à Dieu pour qu'il "permette au jour de bien se lever, qu'il verse sur le peuple ses médicaments pour la santé et qu'ils chasse les divinités maléfiques".

2. Galla (Somalie)

Ils prient le matin et le soir, chaque jour, demandant à Dieu la protection de leur bétail, leurs champs et leurs familles; ou tout simplement pour exprimer leur gratitude pour la bonté de Dieu: "O Dieu, tu m'as donné une bonne journée, donne-moi une bonne nuit, tu m'as donné une bonne nuit, donne-moi une bonne journée".

3. La (Zambie)

Ils prient lorsqu'il y a un besoin particulier pour implorer Dieu d'intervenir. En cas de sécheresse, par exemple, ils se rassemblent et chantent en groupe, faisant appel à Dieu: "Viens à nous avec une pluie continue. O Dieu, tombe pluie!".

Ils prient lorsque les hommes vont à la chasse et qu'ils ne trouvent pas de gibier, ils s'asseyent en groupe autour du plus âgé qui tient le rôle principal dans la prière: "O Mutalabala, l'Eternel, nous te prions. Permetts-nous de tuer (quelque chose) avant le coucher du soleil". Le reste du groupe se prosterne et répond: "O Chef que nous puissions tuer (quelque chose)".

Lorsqu'ils ont réussi à tuer un animal, ils en coupent quelques morceaux que le plus âgé du groupe donne en offrande à Dieu en disant: "Je te remercie de la viande que tu m'as donnée. Aujourd'hui tu as été à mon côté". Les autres battent des mains en applaudissant. La cérémonie ainsi terminée, ils se partagent la viande et rentrent chez eux.

De ces quelques exemples on peut tirer des conclusions concernant le concept et la pratique de la prière dans la société africaine:

- La vision du monde africain est celle de l'existence d'un Dieu créateur de l'univers et qui le soutient
- Le peuple communique avec ce Dieu par la prière qui, en général se fait en tout lieu et à tout moment
- La plupart des prières s'adressent directement à Dieu mais dans certains cas, elles passent par l'intermédiaire des esprits, des ancêtres ou des morts-vivants
- Bien qu'un individu puisse prier seul, la pratique générale veut que ce soit plutôt le chef de famille ou la personne la plus âgée qui prie au nom du groupe. Lorsqu'il s'agit d'un événement de portée régionale ou nationale, il incombe au prêtre de prier pour et au nom du peuple.

*** Littérature**

Dans presque toutes les activités concernant la vie de l'Africain, la littérature joue un rôle important. Il en est ainsi pour tout ce qui est des activités relatives au culte, aux offrandes, aux

sacrifices et aux prières sus-citées. La composition des prières en strophes courtes et rimées, par exemple, présente un aspect poétique qui rend les prières bonnes à l'ouïe, facile à retenir, à réciter et à transmettre à la génération suivante. De plus, si le concept d'un Dieu créateur tout-puissant a pu se conserver, c'est grâce aux légendes et aux contes, à la chanson et aux proverbes qui constituent des véhicules efficaces de la culture. A cet égard, trois proverbes rwandais peuvent servir d'exemples:

-s'adressant à quelqu'un très orgueilleux: "La créature n'est jamais plus grande que son Créateur"

- s'adressant à quelqu'un d'inquiet: "Seul Dieu connaît les choses de demain"

- s'adressant à quelqu'un en détresse: "L'ennemi vous prépare une tombe mais Dieu vous prépare une issue".

SECTION II ACTION DU MISSIONNAIRE EN AFRIQUE

** Activités confondues avec celles du colonisateur*

C'est un fait historique malheureux pour les missionnaires bien intentionnés, qu'il soient arrivés en Afrique à plus ou moins la même époque que les colonisateurs. Quelles que bonnes qu'aient été les intentions des uns et des autres dans leur mission respective, des accrochages avec les autochtones étaient inévitables, si l'on sait que ces derniers se reconnaissaient le devoir de protéger et de défendre leur héritage culturel. Pire encore, il n'était pas possible pour les Africains de discerner la différence entre les motifs gouvernant les actions des deux groupes étrangers. Si leurs activités n'étaient pas les mêmes, du moins elles étaient complémentaires. C'est ainsi que l'attitude exprimée dans de nombreuses oeuvres d'auteurs africains par les oppositions "colonisateur/colonisé; assimilateur/assimilé, aliénateur/aliéné" visent erronément, les agents du colonialisme et les missionnaires sans distinction. A ce propos, les auteurs Kanyans de Poten Ash, Léonard Kibera et Samuel Kahiga, par la bouche de leurs personnages, le "Head Man" agent de l'administration locale, font allusion à la complémentarité évoquée précédemment: Un dimanche, le Headman s'adresse aux villageois rassemblés à l'église et leur dit qu'ils doivent quitter leurs maisons pour "céder à l'administration ce lieu stratégique". Il précise qu'il ne fait qu'exécuter des ordres:

Je parle au nom de mon ami le District Officer, au nom du Provincial Commissioner, au nom de la Loi et de la Justice, au nom du Gouvernement de Sa Majesté qui ne tolère pas vos sottises

Et 'pour que puissent se réaliser les vœux de Sa Majesté" le Headman exhorte le Church Head à 'regagner la chaire et faire la prière".

A cause de cette "complicité" apparente, le vieux père du narrateur, bien que reconnu dans le village comme "Bon Chrétien ..., en réalité il considérait l; Eglise et le gouvernement avec le

même mépris”

****Les aspects culturels voilaient l'Évangile***

Mise à part l'impuissance des Africains à distinguer l'administrateur du missionnaire, il apparaît dans les oeuvres africaines que même sans les colonisateurs, et dans les meilleures des intentions, le christianisme, de part ses dogmes et ses institutions mêmes, était enclin à ne pas se faire embrasser sans réserve.

Le personnage du roman, Le Pauvre Christ de Bomba(6) est un prêtre, le Révérend Père Supérieur Drumont. En toute sincérité, il essaie d'accomplir sa mission. Il entreprend même de faire la tournée des congrégations de sa circonscription. Néanmoins au bout de vingt ans, il se rend compte, non sans déception, que ses adeptes n'étaient plus enthousiastes. S'adressant à son cuisinier, Zacharie, le Révérend Père laisse comprendre son souci:

“Pourquoi à votre avis, tout le monde a cessé de venir à l'église? Vous croyez que j'ai fait du mal pendant ces vingt ans?”

En fait il est dit que “ la plupart des gens avaient abandonné la nouvelle religion” Leur conversion n'avait été que superficielle!

Pourquoi donc les efforts des missionnaires sincères et dévoués (du genre Drumont) sont-ils parfois infructueux? Ce phénomène est-il unique à l'Afrique?

De telles questions trouvent la réponse dans la Sainte Bible même. Le chapitre 15 des Actes des Apôtres relate une controverse fondée essentiellement sur l'un des aspects majeurs de la culture hébraïque - la Circoncision. Or, elle n' était pas compatible avec les valeurs et les coutumes des peuples désignés collectivement comme la “ gentilité”, les destinataires de la Bonne Nouvelle.

IL est évident que pour “certains gens descendus de Judée” le Salut n'était pas possible que si le converti embrassait également la tradition du convertisseur:

“Si vous ne vous faites pas circoncire suivant l'usage qui vient de Moïse vous ne pouvez être sauvés (verset 1)

Même des “Pharisiens devenus croyants” déclaraient “qu'il fallait circoncire les païens et leur enjoindre d'observer la Loi de Moïse” (Verset 5)

Nul ne doute de la sincérité des premiers chrétiens dans leur mission. Aussi serait-il erroné voire injuste de conclure qu'ils avaient la mauvaise intention de déraciner, d'aliéner les “frères de la gentilité qui sont à Antioche, en Syrie et en Sicilie”.

Nous apprenons par la suite que l'erreur relevait du fait que les “gens venus de Judée” ne distinguaient pas “l'essentiel” de ce qui est tradition et coutumes culturelles.

Après consultations et discussions entre les apôtres et les anciens, Pierre fait un discours qui fait comprendre qu'en matière d'évangélisation l'essentiel est de faire en sorte que *"que les païens entendent la Bonne Nouvelle et embrassent la Foi " et que "Dieu qui connait les coeurs" fera le reste..."* D'ailleurs c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés, exactement comme eux" Verset 7-11) Les épîtres de Paul aux différentes églises renvoient à des litiges comparables à celui décrit ci-dessus. Si l'on rappelle que ce message évangélique, déjà à Jérusalem à l'époque des apôtres, est arrivé en Afrique par la voix de l'Occident, et si l'on reconnait surtout les activités socio-politiques et économiques qui ont caractérisé ce dernier, l'on ne peut que se demander si réellement ce qu'entend aujourd'hui le villageois africain correspond exactement à ce que Jésus "a prescrit" à ses onze disciples galiléens.

En effet, le titre "Histoire de l'idée (de la religion) en occident", le dictionnaire des religions traite de l'évolution du christianisme dès son berceau. Nous en tirons quelques éléments qui nous semblent significatifs quant aux modifications qu'a subies le christianisme "Original" à travers les siècles et les sociétés pour prendre les formes sous lesquelles il fut apporté en Afrique.

"Les premiers chrétiens avaient des Ecritures qui leur parlaient de Dieu Religio (qui prend corps chez les Romains) ne faisait pas partie de leur vocabulaire usuel"

"L'Empire romain devenu chrétien, trois acceptions du mot religion se retrouvent chez les chrétiens. La religion est un ordre public maintenu par l'Empire qui instaure sur terre la législation voulue de Dieu"

"La perfection chrétienne comme idéal individuel est dès lors riviée au modèle monastique. Mais autout d'événements surtout centrés en France, ce monopole se brise petit à petit. Le croisé, le cavalier, et le roi de France lui-même se trouvent mériter l'adjectif si valorisant de religieux ..."

"La Renaissance met en avant une idée de Religion ... La Réforme, la calviniste surtout, ainsi que la Réforme nationale anglaise poursuivent avec énergie l'idéal de la réalisation publique de la religion chrétienne en pratiquant une prédication biblique visant à instaurer un ordre civile et chrétien librement consenti ..."

- *"A partir du XVIè siècle..., on parle de deux religions, la catholique et la protestante; et dans chacune les élites reforment à leur manière leurs moeurs du peuple et lui enseignent ce qu'il faut croire"*

- *"Mais à partir du XVIIè siècle, on parle religion surtout en français, en anglais ou allemand, c'est-à-dire sur des scènes nationales. Ce qu'on en dit reflète donc l'histoire du pays. Inversement, l'histoire de l'idée de religion révèle des traits culturels propres à ces univers linguistiques."*

- *“A partir du XVIIe siècle, on parle de plusieurs religions... On voit de grands systèmes de croyances, de rites et de pratiques qui façonnent les nations et qui, toujours rivaux, prétendent régler à leur manière exclusive les rapports des hommes avec Dieu.”*

Venu de l'Occident et donc imprégné des idées et des croyances caractéristiques de sa société, le missionnaire le plus sincère se reconnaissait la tâche noble de christianiser l'Afrique. Il allait certainement se heurter au refoulement des peuples africains qui eux, avaient une autre conception de religion et des pratiques y relatives et qui ne voyaient donc pas en quoi la nouvelle religion était supérieure à la leur.

Dans son long poème: “Song of Ocol”, l'Ougandais Okot P'Bitek, par la bouche de son personnage, “Le Blanc qui représentait tous les partisans de sa civilisation”, fait allusion aux aspects culturels qui “doivent disparaître complètement” alors que ces mêmes aspects sont chers pour les Africains. Nous en discernons quelques-uns (soulignés) qui évoquent des interdictions intervenant généralement dans la pratique des églises chrétiennes implantées en Afrique

*We will arrest
All the traditional elders
 The tutors of the young
 During circumcision
 The gathering of youth
 In the wilderness for initiation
 Will be banned
 The council of elders
 Will be abolished
 The blowing of horns
 Will be punished
 All men with Moi names
 Will be hanged*

A lire le poème, l'Africain non averti ne manquera pas de se demander en effet pourquoi un ancien de l'église ne pourrait pas en même temps être membre du conseil traditionnel des anciens (council of elders), un précepteur des jeunes (tutor of the young) ou pourquoi à son baptême, il ne garderait pas son nom traditionnel.(*)

En plus de ces “interdictions”, d'autres aspects existent qui opposent fortement le christianisme aux croyances et pratiques traditionnelles. Deux exemples nous paraissent particulièrement appropriés à ce propos:

i. La notion de l'unité chrétienne

Aux yeux de l'Africain dont la religion se base sur le lien familial et l'appartenance à la communauté, le christianisme semble prêcher l'unité sans pour autant la pratiquer:

-tout en gardant le nom du christianisme, il existe en réalité sous forme de plusieurs

religions rivales

- la bousculade entre ces "religions" pour avoir des adeptes a eu pour résultat l'effondrement des bases mêmes qui unissaient autrefois les membres de la famille, du clan....

ii. La notion du salut "individuel"

Pour l'Africain, la religion est une affaire de la collectivité. Les offrandes, les sacrifices, les prières se pratiquent en collectivité, le plus âgé ou élu ayant la responsabilité de représenter le reste.

Le christianisme quant à lui semble présenter quelque inconsistance à cet égard:

- Le salut est individuel car il dépend de la relation personnelle avec Dieu.

-Néanmoins, la Bible relate des situations où par la foi d'une seule personne, toute une famille fut baptisée/sauvée. (Actes 16:29-31). Malgré ces différences, il a été dit dans les pages qui précèdent que le christianisme et les religions africaines convergent sur un point essentiel - la croyance en l'existence d'un Dieu créateur, Père de l'humanité.

Alors que l'Adventisme se reconnaît la mission de porter la Bonne Nouvelle à toute les nations, les sociétés africaines sont disposées à intégrer de nouvelles idées (objet de la section I). Il y a donc lieu pour que l'Église Adventiste puisse diffuser le message de l'Évangile en Afrique tout en l'adaptant au milieu culturel africain

SECTION III VERS UNE MEILLEURE APPROCHE - LE DIALOGUE

Le rapport Évangile-Cultures est devenu, ces dernières années, un sujet de grands débats dans les milieux des théologiens du Tiers-Monde.

Le point central de ces discussions est exprimé par différents termes du genre: localisation, indigénation, contextualisation..., qui laissent entendre que dans ses activités d'évangélisation, l'Église ne peut pas tout simplement fermer les yeux sur les facteurs contemporains qui gouvernent le changement culturel des sociétés. Selon le théologien Byang Kat, "la contextualisation est la tâche de communiquer le message de l'Évangile de sorte qu'il soit compris dans le contexte et les besoins culturels.... Dans le processus de contextualisation, les concepts et les idéaux sont adaptés à une situation contextuelle donnée."

* Distinguer l'Évangile d'avec les aspects culturels

La contextualisation ne sera possible que si l'on comprend le message de l'Évangile. Les différents peuples du monde sont à la recherche d'explications qui donneraient un sens à la vie. Leurs cultures reflètent donc leur vision du monde en ce moment particulier, c'est-à-dire ce qu'ils croient être une réponse vraie à leur quête. Les différentes cultures en Afrique tout comme celles de

l'Occident, présentent donc des différentes "vérités" en ce qui concerne la compréhension humaine de l'existence.

A l'opposé de la conception humaine, l'Évangile présente Jésus-Christ comme la seule réponse fiable, la seule vérité, le sens même de la vie.

"Le chemin, c'est moi parce que je suis la vérité et la vie, personne ne va au Père sans passer par moi." (Jean 14:6 - nous soulignons).

Si la seule vérité se trouve dans le message de l'Évangile, la section II de ce travail adémontré que plusieurs religions sont venues de l'Occident se voulant chacune détentrice de cette seule vérité. Il s'en suit que, pour accéder au véritable message de l'Évangile, il faut une méditation longuement réfléchie sur les différentes approches appliquées jusqu'ici au processus de contextualisation de l'Évangile en Afrique.

Richard Niebhur(*) présente trois approches qui méritent notre attention:

a. Opposition et séparation

Selon cette approche, les chrétiens ne sont que des étrangers et voyageurs sur terre. Ils devraient donc ne rien à faire avec son monde mauvais.

Mais alors la Bible, tout en nous mettant en garde de nous identifier entièrement avec le monde, elle ne nous dit pas non plus de nous écarter complètement de nos parents et amis non convertis. Autrement, comment pourrions-nous leur apporter la Bonne Nouvelle?

b. Le christianisme en relations tendues avec le monde

On distingue trois catégories de cette approche:

- soit le christianisme assume une position supérieure par rapport à la culture qu'il doit aider à s'améliorer
- soit le christianisme existe en juxtaposition avec la culture et le chrétien vit en conflit constant entre la justice de Dieu et l'état humain de pécheur
- soit le christianisme s'assigne le devoir de transformer la culture qui certes a chuté mais qui a chance d'être rachetée.

c. Le christianisme assimilé

Cette approche suppose que la culture est bonne à la base et que par la coopération l'Évangile pourrait se faire apprécier et être accepté dans différents contextes.

L'observation générale sur ces trois approches est qu'elles ont toutes le défaut de compromettre l'Évangile, présentant Christ comme étant un maître spirituel plutôt que le seul Sauveur. L'Évangile devient donc une théorie humanitaire qui rend floue la distinction entre le domaine de Dieu et celui du diable.

***Contextualisation de la vérité biblique, défi à l'adventisme**

Il est donc clair que ni les "vérités" des cultures traditionnelles ni celles des approches ci-haut décrites ne représentent exactement ce que Jésus a prescrit à ses disciples comme message aux habitants du monde. La vérité fiable est celle consignée dans la Bible telle que soutenue par l'Église adventiste et qui se résume en les sept grands moments du récit de *La tragédie des siècles* d'Ellen G. White. (*)

Dans sa tâche d'évangélisation en Afrique, l'Église adventiste devra constamment tenir compte de deux points majeurs:

- a. Veiller à ce que cette vérité biblique ne soit contaminée par quoi que ce soit, quelle que soit la situation.
- b. Essayer dans la mesure du possible de comprendre la culture de la société concernée, s'approcher d'elle et contribuer à son développement social et économique.

*** Le dialogue**

Bien que l'Église adventiste soit implantée en Afrique depuis plus de cent ans, son message et les pratiques associées à l'évangélisation restent étrangères à l'esprit africain. Les promoteurs de l'adventisme, étrangers ou africains ne pourraient prétendre à la compréhension totale de la signification explicite des formes et symboles et encore moins les connotations religieuses implicites qui sont à la base de ces esprits culturels.

Entre Africains eux-mêmes, les différences d'âge et de niveau de formation font que de nombreuses pratiques sont souvent mal interprétées ou comprises différemment, ce qui pose des problèmes d'inconsistance au sein d'une même église.

La nécessité s'impose donc d'engager le dialogue ouvert et sincère entre tous les groupes intéressés par l'évangélisation en Afrique, et ce, à tous les niveaux d'organisation de l'Église adventiste à commencer par la base même, l'église locale. Ainsi pourra-t-on arriver à des décisions concertées concernant l'intégration d'un tel aspect culturel ou le rejet d'un tel autre.

L'organisation et le déroulement fructueux de telles discussions demandent de la part des intéressés une volonté et un empressement à changer de mentalité et d'attitude. Cela permettrait une sensibilisation bien réfléchie. La question reste cependant: qui va sensibiliser qui? La réponse pourrait se trouver dans les milieux intellectuels soucieux du problème.

***Le rôle de l'école adventiste**

Pour ce qui est des institutions scolaires adventistes, les programmes d'enseignement de la littérature devraient, à tous les niveaux, inclure des cours visant l'intégration ultimes des croyances adventistes dans la culture africaine.

A l'école primaire, l'enfant pourrait apprendre par exemple des contes, des chansons traditionnelles, etc, avec l'accent mis sur l'absurdité des croyances aux sorciers, à la magie, au spiritualisme, et en les associant non au "barbarisme africain" mais plutôt à l'ignorance et aux faiblesses de l'être humain en général. Cet enseignement pourrait poser des fondations solides de ce que l'enfant apprendra bientôt dans la classe de baptême.

Au niveau du secondaire, des cours de langue et de littérature pourraient inclure délibérément des compositions, essais, résumés et d'autres travaux dirigés relatifs aux religions et aux cultures des différents peuples du monde. Quelques notions de l'histoire du christianisme et de l'adventisme en particulier pourraient ainsi s'acquérir à ce niveau. Pour l'expression orale, des pièces de théâtre, des discussions et débats pourraient s'organiser au sein de l'école même, et il faudrait encourager l'échange de visites inter-écoles (seulement adventistes à ce niveau), les sujets ayant toujours trait au christianisme, à l'adventisme, par rapport aux traditions des peuples en général et africains en particulier.

A l'université, l'étudiant est supposé avoir atteint un niveau intellectuel suffisant pour traiter des sujets d'importance nationale et même internationale. Le programme d'enseignement de langues et de littérature pourrait être tel que les connaissances religio-culturelles acquises à l'école secondaire soient approfondies, avec insistance sur la différenciation entre ce qui est proprement du domaine de la foi, ce qui est de la culture africaine et ce qui est apports culturels étrangers.

Des concours du genre littéraire - essais, théâtre, poésie - pourraient être organisés au niveau inter-universitaire adventiste et non-adventiste et orientés vers le domaine religion-culture. Les débats pourraient inclure des universités non-adventistes pour s'enrichir des expériences d'autres intellectuels.

En plus de tels concours et débats inter-universitaires, les étudiants devraient être encouragés à jouer le rôle de catalyseurs pour l'organisation d'activités semblables, non seulement au niveau des écoles semblables non seulement au niveau des écoles secondaires mais aussi à celui de l'organisation de la jeunesse adventiste.

A la fin de ses études, le diplômé de l'université adventiste aura acquis une expérience considérable lui permettant d'influer sur l'action de l'Église adventiste.

Conclusion

Les cultures africaines reflètent la vision du monde telle qu'elle est conçue par les sociétés concernées. Jésus vint au monde pour révéler à toutes les nations l'amour de Dieu. Le message de l'Évangile tel que prêché par l'Église adventiste est la seule vérité biblique qui ne doit pas se laisser modifier par les circonstances.

L'approche adventiste devra être axée sur les connaissances de la parole de Dieu et l'habileté d'adapter cette parole au contexte socio-culturel local.

Les institutions scolaires adventistes et notamment les programmes d'enseignement de la littérature pourraient jouer un rôle important dans la contextualisation de l'Évangile en Afrique.

Références

1. Cité par Humberto Rasi dans "Vues du monde, culture contemporaine et éducation adventiste", communication présentée au 25e séminaire sur l'intégration de la foi dans l'enseignement et les études du 11 au 22 juillet 1999, Abidjan.
2. Léonard Kibera et Samuel Kahiga, *Potent Ash*, (East African Publishing House, 1968), p. 68
3. Léopold Sédar Senghor, "In Memoriam" dans *Poèmes* (Paris, 2964), p. 164.
4. John S. Mbiti, *African Religions and Philosophy*,
5. Op Cit, pp. 31, 32
6. Mungo Beti, *Le Pauvre Christ de Bomba* (Paris, 1960) Stock
7. Dictionnaire des religions, pp. 3-5. (Nos parenthèses)
8. Okot P' Bitek, *Song of Ocol*, (East African Publishing House, 1970), pp. 49-50, nous soulignons
9. Byang H. Kato, "The Gospel Cultural Context and Religious Syncretism" dans *Let the Earth Hear His Voice*, ed. J. D. Douglas (Mineapolis, MN; World Wide pub, 1975), p. 1217. Notre traduction.
10. La Bible, Société Biblique Internationale. Nous soulignons
11. Humberto Rasi, "Les chrétiens face à la culture. Aimer le monde ou le détester", communication au 25è séminaire, op.cit.